

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Revue Politique et Littéraire

LE RÉVEIL

POLITIQUE — THEATRE — LITTÉRATURE — BEAUX-ARTS

VOL. VI.

MONTREAL, JUIN 5, 1897.

No. 139

SOMMAIRE

Nos gouvernants Actuels, *Vieux Rouge* — Influence indue, *Tibulle* — Ils y viennent, *Un vieux de 48* — Lettre édifiante, *Rigolo* — Lettre d'outre-tombe, *Blaguefort* — L'instruction laïque, *Sévère* — Profils : Le père Ollivier *Othon Guerlac* — M. Tardivel et le vote obligatoire *Libéral* — FEUILLETON : ROMÉ (SUITE) *Emile Zola*.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile, [franco,] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payables tous les quatre mois et d'avance. Nous adresserons un numéro échantillon gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

Nos gouvernants actuels

Le calme s'opère dans les cercles politiques.

Les ambitions de la première heure s'éteignent doucement pour céder la place aux nobles aspirations et au sentiment du devoir.

On semble comprendre, et avec raison, qu'il faut bien souvent faire le sacrifice de ses épaulettes légitimement gagnées pour ne porter ses regards que vers le drapeau qui flotte si victorieusement sur toutes les provinces de notre Confédération canadienne.

Mais les honneurs ministériels, si ardemment convoités, disputés même, entraînent de lourdes responsabilités.

L'électorat le comprend.

Aussi, attend-il beaucoup de nos gouvernants actuels à Québec.

L'hon. M. Marchand et son entourage ne doivent pas perdre de vue cette parole magique qui a été exploitée sur tous les hustings de la province : " Il est grandement temps pour nous, de la province de

Quebec, de marcher dans la voie du progrès moral et matériel, sinon à l'avant, du moins de front, avec nos compatriotes des provinces-sœurs."

Personne ne le contestera, voilà la clef des triomphes du 11 mai dernier et du 23 juin 1896.

Réformes radicales dans notre système éducationnel ! Améliorations dans notre situation financière ! Tels sont les deux atouts qui ont fait presque table rase de tous les candidats du parti conservateur.

C'est dire que l'électorat attend énormément du nouveau ministère.

D'ailleurs, une chose est incontestable, c'est que M. Marchand s'est entouré d'hommes sérieux et dignes de la position qu'ils occupent.

Dans la personne de l'hon. Horace Archambault, le nouveau procureur-général, nous avons un légiste éminent qui joint à une profonde érudition une éloquence peu commune.

En l'hon. J. Emery Robidoux, le secrétaire provincial, le nouveau cabinet a acquis une personnalité marquante et populaire. Le député de Châteauguay appartient à une génération qui a tracé un sillon éclatant dans la vie intellectuelle du peuple canadien, génération à qui l'on devra en quelque sorte d'avoir créé notre littérature. M. Robidoux fait partie du groupe d'élite qui marche en tête, le flambeau à la main.

Le nom de l'hon. Dr Marsil est synonyme de patriotisme. Un des rares survivants de la vaillante phalange de 48, il a toujours eu à cœur les réformes sérieuses dans notre système scolaire. Sa nomination au poste de président du Conseil législatif sera donc un autre gain pour le gouvernement libéral.

En l'hon. Adélarde Turgeon, ministre des

mines et de la colonisation, nous trouvons un législateur accompli, un travailleur de mérite et une intelligence distinguée.

L'hon. Geo. Washington Stephens, ministre sans portefeuille, est une nomination qui saura rallier au cabinet Marchand toute la faction anglaise bien pensante de la province. L'hon. Stephens est de la vieille race de ces hommes qui luttent toute leur vie pour la défense d'un principe et qui ne céderaient pas d'un iota, dût le parti être anéanti. Il a toute notre estime et notre confiance.

Restent les honorables Déchéne, Duffy et Parent.

Le premier a fait ses preuves. La lutte incessante et énergique qu'il a faite contre le gouvernement conservateur est une sûre garantie des soins qu'il mettra à administrer son département pour le plus grand avantage de la province.

L'hon. M. Duffy représente les Cantons de l'Est et la victoire qu'il a si habilement conduite aux dernières élections nous fait espérer beaucoup de ses talents et de son énergie.

L'hon. M. Parent est un homme d'affaires consommé et l'impulsion commerciale qu'il a imprimée aux affaires de la ville de Québec est de bon augure pour l'administration financière de notre province.

Il nous est donc permis, nous avons même le droit d'espérer qu'avec des éléments comme ceux-là le cabinet Marchand saura répondre pleinement aux vues économiques et patriotiques de notre province.

Elle en a grandement besoin.

La tâche est lourde.

Le terrain à parcourir est long et des difficultés sérieuses y surgiront.

Les hommes politiques, qui sont à la tête de notre gouvernement de Québec,

subiront bien des déboires et rencontreront de nombreux obstacles.

Quand le parti, qui vient d'être si honteusement battu, aura réglé ses petits comptes de famille, il dirigera tous ses efforts contre le cabinet actuel.

L'opposition sera d'autant plus forte qu'elle se tiendra étroitement unie, inévitablement.

Les moindres actes du gouvernement seront scrupuleusement pesés et enregistrés avec soin.

Nos ministres peuvent s'attendre à une guerre de corsaires.

La bonne administration de la province en profitera sûrement.

Seulement, gare à la roche tarpéienne et qu'on ne se croise pas les bras sur les succès remportés.

Le peuple est un grand enfant qui ne pardonne pas et qui n'oublie jamais.

Il l'a prouvé le 11 mai.

VIEUX ROUGE.

INFLUENCE INDUE

Le clergé a assaisonné la politique à toutes les sauces.

On fait de la politique à la chaire, on en fait au presbytère, on en fait au confessionnal, on devait en faire au collège.

C'est même la politique au collège qui a été la cause de la défaite de l'un des candidats libéraux dans un comté peu éloigné de Montréal.

La veille de l'élection, l'aréopage en robe noire s'est réuni et décida de voter en bloc contre notre candidat.

Pourquoi ? me demanderez-vous.

Parce que le malencontreux candidat s'était publiquement prononcé en faveur d'une réforme dans l'instruction primaire

Il n'en fallait pas plus pour lui attirer

les foudres des directeurs d'institutions ignorantes et rétrogrades.

La drôle d'idée aussi de vouloir donner à nos enfants une éducation saine et forte !

Rien que la défaite pouvait lui faire payer un tel crime ; on le lui fit bien voir.

Dans une des paroisses de ce même comté, huit curés qui n'avaient pas droit de vote sont cependant allés voter. Sur 34 curés dans toute cette division électorale, 32 ont enregistré leur vote contre le candidat libéral.

Et cependant le candidat était le fils d'un homme qui fut le pionnier du comté et qui au prix des plus grands sacrifices parvint à édifier dans différents endroits des maisons d'éducation.

Je n'ai guère besoin d'ajouter que cette élection doit être et sera contestée.

Il importe de faire cesser des abus de pouvoir aussi criants.

Je me suis toujours demandé pourquoi on enlevait le droit de vote au juge pour le donner au curé. Il y a là une anomalie choquante. Si on enlève le droit de vote au juge sous le prétexte, sans doute très sage, de le soustraire aux influences politiques qui diminueraient son autorité sur le peuple ; à plus forte raison devrait-on interdire aux curés leur immixtion dans des matières qui, d'abord, ne sont pas de leur ressort, et qui, ensuite, sont de nature à faire perdre le respect dû au caractère sacré dont ils sont revêtus.

Si le curé est un agent du ciel, il ne doit pas être un agent électoral.

Ce n'est pas dans l'intérêt des âmes qu'il exercerait ce double mandat.

J'espère que le gouvernement libéral que la province a voulu avoir, s'occupera de créer une législation qui mettra le curé à sa place, où il est déjà assez grossièrement rémunéré.

TIBULLE.

ILS Y VIENNENT

Décidément, une ère progressive plane sur le Canada français, et on aurait bien tort de s'alarmer.

Le large sillon tracé par les écrivains du *Canada-Revue* et du *REVEIL* s'élargit de jour en jour, et nous n'en voulons d'autre preuve que l'article publié dans la *Patrie*, mardi dernier, et intitulé : *Le Castorisme, voilà l'ennemi*.

Le titre et l'idée ne sont pas neufs. On s'en est servi assez longtemps et assez souvent dans ces deux journaux, pour pouvoir dire aujourd'hui que chez eux ce serait banal. Mais, dans les colonnes d'un grand journal quotidien, l'organe d'un puissant ministre fédéral, (sinon le plus puissant,) ils sont de nature à étonner.

Il n'y a qu'une explication plausible : c'est que les deux dernières victoires remportées par nos amis ont créé une indépendance qui n'existait pas il y a cinq ans, et qu'ils sont décidés à suivre dans la voie du progrès et à combattre les rétrogrades, à quelque catégorie qu'ils puissent appartenir.

Citons :

Sir George Etienne Cartier, au déclin de sa carrière, eut à combattre l'hostilité d'un groupe d'hommes qui, ne trouvant point dans ce politique éminent la soumission qu'ils en réclamaient, ils lui vouèrent une haine implacable. Ils adoptèrent un programme qu'ils appelèrent " le programme catholique," et au moyen duquel ils s'efforcèrent de lui enlever la confiance du clergé et de la population canadienne-française.

Sir Georges descendit prématurément dans la tombe. Ils l'avaient de leur mieux assassiné. Ils continuèrent, dans une mesure plus ou moins active, à propager leurs idées et à avocasser leurs principes. Ils évoluèrent tantôt à droite, tantôt à gauche n'oubliant jamais de soigner leurs petites affaires—au nom de la morale, pour le triomphe de la religion, le salut des âmes, et la plus grande gloire du Très-Haut !

Ils se hissèrent, les uns au Sénat, les autres au Sénat et au Conseil Législatif, d'autres sur le banc judiciaire, etc. Il n'est pas de plante grimpanche pour se mieux faufler un peu partout !

M. Mercier parut sur la scène. Ils devinrent ses alliés ; il les combla de faveurs. Ils lui restèrent fidèles — jusqu'à l'heure du péril, jusqu'au moment de l'épreuve. Leur défection amena dans les rangs du parti libéral la panique qui prépara la défaite de 1892.

Ils prirent possession du gouvernement de Québec.

Si les conservateurs de la vieille école voulaient parler, nous en saurions long ! Ils ont abouti au cataclysme du 11 mai. C'est surtout le castorisme qui a dégoûté l'opinion publique — par ses méthodes, par son insolente tyrannie. C'est lui qui a édifié dans diverses parties de la province, les manufactures de fautes graves et de péchés mortels — dont quelques-unes fonctionnent encore !

Etouffer la liberté, dominer les foules par l'abus des pouvoirs civils et religieux, empêcher le développement des connaissances dans le peuple : tel est le programme du castorisme.

Le Castorisme. Voilà l'ennemi !

Voilà qui console de bien des déboires. Après avoir combattu à outrance, après avoir été vilipendés, méprisés, conspués même par ces mêmes journaux, qui se disaient amis, nous les voyons aujourd'hui adopter notre programme, les titres de nos articles, et aller plus loin que nous dans leurs réclamations contre l'envahissement des castors et du castorisme.

C'est une belle et noble vengeance.

La *Patrie* ajoute :

Le parti conservateur est dans l'opposition. Il lui siérait peu de se plaindre du sort : il a été si longtemps au pouvoir ! Qu'il se réorganise sur des bases qui permettent à d'excellents citoyens qui ne croient pas devoir se rallier encore au parti libéral, de marcher dans ses cadres. Car, disons-le une fois de plus, il faut deux partis en ce pays — comme dans les autres contrées dotées du régime parlementaire.

Seulement, que ces partis soient animées des mêmes affections pour les droits et les franchises qui sont notre patrimoine, notre héritage sacré.

Le parti dont M. Laurier est le chef a pris les devants dans la marche vers le progrès.

Nous souhaitons que nos adversaires ne s'attardent pas dans les ornières où le castorisme les a fait verser !

Nous leur tendons la main !

Nous les invitons à unir leurs volontés à nos volontés, leurs efforts à nos efforts, pour faire goûter à notre population les bienfaits d'une politique saine, vigoureuse et progressive—qui mettra fin, une fois pour toutes, aux funestes en vahissements du castorisme et de ses adeptes.

Pour en arriver là, par exemple, il a fallu des victimes, et ces victimes sont trop bien connues de la population canadienne pour qu'il soit nécessaire de les nommer ici.

Espérons toutefois qu'il y a assez de conscience parmi nos gouvernants pour admettre que le réveil dans le peuple est dû, pour une bonne partie, à un travail persistant de cinq années, et au *pluch* des francs-tireurs de la vraie presse libérale.

UN VIEUX DE 48.

LETTRE EDIFIANTE

L'épître que nous reproduisons ci-dessous, démontrera, d'une manière évidente, que la présence du délégué apostolique peut avoir empêché les évêques et les curés de faire de la politique en chaire, mais qu'ils se sont rattachés d'une autre manière pour influencer les électeurs. Ils ont agi d'une manière occulte. C'est un point de gagné, et ce n'est pas le moindre, surtout si l'on considère les résultats obtenus.

Voici la missive :

Ste Sophie de Lévrard, 8 mai 1897.

Mon cher neveu,

On me dit que tu es libéral de cœur et d'âme—c'est-à-dire que tu es réellement ce que tu te fais voir—j'en serais très peiné si c'était le cas.

Mon désir et ton intérêt bien compris doivent

te faire un devoir t'abandonner le parti rouge, non pas parce que je prétends que tes conservateurs sont parfaits, mais parce qu'ils forment un parti qui n'est pas ennemi de l'Eglise, de la religion catholique ; par conséquent parce qu'il est le moins mauvais des deux partis, sous tous les rapports. Toi, si tu avais à tirer sur deux gibiers, disons un canard et une outarde, tu saurais bien choisir l'outarde avant le canard. C'est comme cela qu'il faut raisonner dans les questions d'intérêt général. Tant que la question des écoles catholiques ne sera pas réglée définitivement en *favours* des catholiques, il n'est pas bon d'envoyer des rouges en Chambre, même à Québec, parce que les gazettes rouges comme je te l'ai déjà dit, inspirées et écrites par des chefs rouges comme le fameux Tarte, parlent d'établir à Québec le même système d'éducation qu'à Manitoba.

Un catholique ne peut en conscience approuver de pareilles écoles ni favoriser l'arrivée au pouvoir d'hommes qui travaillent d'accord avec les ennemis de l'Eglise, comme sont les libéraux de Québec avec ceux d'Ottawa.

J'espère que tu as renvoyé le *Soleil*. Si tu ne l'as pas fait tu prouves par le fait même que tu es et entends rester libéral, malgré nos recommandations, ce qui est une honte pour toi et une humiliant pour moi, Le *Soleil*, la *Patrie*, le *Cultivateur* ne sont pas des journaux à admettre dans des familles catholiques. Ils sont écrits dans un mauvais esprit.

Tu as une belle occasion d'abandonner le parti libéral en profitant de la question des écoles, qui a été mal réglée, et au sujet de laquelle Laurier a méchamment trompé les électeurs.

C'est probablement la dernière fois que je vous parle de votre devoir en politique.

Comme prêtre, j'ai cru qu'il était de mon strict devoir de vous éclairer, je l'ai fait pour votre plus grand bien, mon devoir est accompli, — le bon Dieu arrangera le reste. Maintenant, à vous autres de voir et de ne pas oublier que Dieu vous demandera un compte sévère de la manière dont vous aurez agi en temps d'élection.

J'oubliais de te dire qu'une des causes qui tient ta mère en langueur et toujours traînante, c'est la peine morale qu'elle éprouve de vous voir mal embarqués.

Rappelle-toi, mon Charles, qu'on est plus longtemps couché que debout et que ceux qui éprouvent le plus de remords à l'heure de leur mort, ne sont pas les catholiques qui suivent la

direction des Evêques et des prêtres pendant leur vie.

Ton oncle dévoué,

(Signé) G. P. BRUNET. Ptre.

P. S. — Tu diras à ton père de me dire combien je lui dois pour ses petits gorets. Tu feras lire cette lettre par Philippe et ton frère.

G. P. B. Ptre.

N'est-ce pas que c'est édifiant ?

Cette mère en langueur et traînante fait image et ne peut pas rater son effet.

Quant aux gorets, il n'y a qu'un mot pour les qualifier :

Ils sont immenses !

RIGOLO.

LETTRE D'OUTRE - TOMBE

Je vous écris du troisième étage de l'autre luciférien ; depuis l'incident Taxil-Tardivel, on est tout comme des petites folles ; on en oublie les flammes éternelles, d'autant plus que Satan rigole tellement que tous les démons, voyant le patron de si bonne humeur, oublient d'activer la fournaise. Si cela continue j'ai crainte que nous ne gélions sur place, attendu que nous sommes très sensibles au froid.

Parmi les quelques ecclésiastiques qui nous tiennent compagnie, il en est un qui avait l'insigne honneur, lorsqu'il était en haut, d'être le bras droit de Torquemada, de brûlante mémoire, qui, en lisant le diable au XIXe siècle, ne peut s'empêcher de s'écrier à chaque minute : Nous avions bien abruti ce pauvre peuple, mais là, vrai, nous n'aurions jamais osé essayer de lui faire avaler des blagues de cette force-là.

Ce qui m'épate (excusez l'expression ; depuis qu'il est avec nous cet ex-monseigneur prend de mauvaises manières) c'est de voir Rampolla et tout le sacré collège couper dans des godants pareils. De mon temps on emplissait Philippe II. pas à ce point cependant.

Cet ex-évêque très rigolo, en nous narrant ses petites fredaines terrestres, nous fait passer le temps à peu près agréablement entre deux brûlures et a le mot pour rire.

A vous dire vrai, il la connaît dans les coins' et envoie des blagues à haute voix qui font sourire le Satanias.

Nous avons aussi un brave cultivateur qui a fait les quatre cents coups contre les Anglais en 1837 et, n'ayant pas voulu se mettre à quatre pattes devant ses massacreurs, le monseigneur de l'époque l'a excommunié. Ce brave patriote en a pris son parti ; il y a Voltaire qui l'a en amitié et lui fait oublier son mal en lui racontant un tas de farces plus drôles les unes que les autres.

Comme voisin j'ai un bon p'tit canayen qui est avec nous depuis 15 ans ; il ne décolère pas ; à chaque minute il hurle : " Ça a pas de bon sens ! "

Je sais son histoire ; il paraît qu'il avait une bonne et belle petite canayenne, catholique modèle, à tel point que le premier vicaire de la paroisse, joli homme de 25 ans, ne passait pas un jour sans venir deux ou trois fois s'informer de l'état d'âme de la charmante pénitente.

Un bon jour notre bon p'tit canayen, qui était obligé d'aller en ville, avait laissé son épouse en tête à tête avec son confesseur ; par suite d'un accident il fut obligé de revenir au plus vite. Que vit-il ? ? le certain c'est que lui, bon catholique pourtant, bougra une maîtresse claque au superbe vicaire ; sa colère était tellement grande que Dieu dans sa bonté divine, pour le punir de son sacrilège, lui envoya subito une attaque d'apoplexie qui l'amena parmi nous et son " Y a pas de bon sens, " s'explique tout seul.

Il faut vous faire remarquer que pour rendre nos souffrances plus sensibles, nous apercevons tout ce qui se passe au paradis ; depuis quelque temps il semble y avoir du chambardement.

Excusez-moi, on m'appelle pour aller casser du charbon pour la fournaise, et si je retarde je vais être condamné à manger la soupe froide.

Je vous écrirai la suite par le prochain courrier.

Tout à vous,

BLAGUEFORT

Nos abonnés retardataires sont priés de faire remise immédiatement.

L'INSTRUCTION LAIQUE

Au nombre des réformes promises par le nouveau gouvernement, réformes réclamées par la masse, et depuis longtemps, la question de l'éducation tient le premier rang. Ce que l'on désire, c'est l'organisation de l'instruction laïque, à tous les degrés.

Il faut s'entendre, cependant, sur la portée de cette formule : "*l'instruction laïque.*"

Instruction laïque, cela ne signifie pas que le catéchisme, les matières de morale religieuse et les divers exercices de piété en usage dans nos écoles des deux cultes seront exclus du programme. Pas le moins du monde. Instruction laïque signifie surtout : Instruction donnée selon des programmes officiels, fixes et uniformes. Instruction laïque signifie encore que les membres du haut clergé n'ont aucun droit d'intervention dans l'établissement de ces programmes, sauf pour ce qui concerne l'enseignement religieux, donné soit à l'école, soit à l'église, à des heures concordant avec les loisirs que l'étude des matières profanes laisse aux élèves.

En un mot, l'instruction laïque, c'est l'instruction prévoyante réglée par l'Etat ; c'est la culture de l'intelligence de la jeune génération, pour faire face aux luttes qu'elle aura à soutenir, et en conformité avec les exigences sociales, lesquelles sont essentiellement laïques. L'instruction religieuse, qui complète en l'ornant l'instruction laïque, c'est la culture de l'âme des mêmes élèves. Dans ce domaine, le clergé seul doit intervenir, et c'est uniquement à lui qu'il appartient de décréter ce qui est bon ou mauvais en la matière.

Ainsi donc, deux pouvoirs également puissants, également respectables, également nécessaires, interviennent dans l'éducation de la jeunesse. En réclamant l'instruction laïque pour les matières profanes, nous ne réclamons nullement la déchristianisation des écoles : nous réclamons simplement des professeurs exercés, des programmes spéciaux et effectifs nous permettant d'inculquer à la jeunesse des connaissances profanes, assez variées et assez complètes pour nous

faire espérer que notre race ne sera pas livrée sans défense à la merci des autres races, qui n'ont sur nous que la supériorité du savoir. Supériorité qu'il nous est facile d'égaliser.

Lorsque nous aurons enfin obtenu pour nos enfants cette éducation pratique, nous demanderons également, avec la même insistance, son éducation religieuse, qui sera comme le chapiteau dont on couronne un fût de colonne. Pour les jeunes gens destinés à se débattre dans le monde et à prendre part aux rudes combats de la vie, l'éducation exclusivement laïque serait aussi déplorable que l'éducation exclusivement religieuse. Et de même que nous ne permettrions pas aux maîtres laïques de se mêler de l'enseignement des matières religieuses, auxquelles ils n'entendent rien, de même nous nous opposons à ce que les membres des multiples communautés religieuses s'improvisent, simplement parce qu'ils portent une soutane, maîtres en des matières, qui, à tant de titres, leur sont absolument étrangères.

Il y a là une question d'économie sociale et une mesure de prévoyance que rien ne nous justifierait de dédaigner.

Chacun son métier, les vaches seront bien gardées, est un proverbe qui doit recevoir dans l'es-pèce sa plus stricte application.

Mais arriverons-nous à ce résultat raisonnable et désirable sans guerroyer terriblement ? Hélas ! c'est douteux. Nous sommes forcés de constater que le clergé ne recule devant rien pour assurer sa prédominance, au moyen de la direction absolue de l'éducation.

Le mensonge même, ne lui coûte rien lorsqu'il s'agit de nuire à des adversaires honorables qui n'ont d'autre tort que d'entrer en concurrence avec lui. Nous en trouvons la preuve dans cet article tiré de la "*Vérité*," de Paris et reproduit par plusieurs de nos journaux. Lisez et jugez :

" L'école laïque en France prépare de tristes jours à notre ancienne mère-patrie.

" Dans les paroisses rurales, dit la "*Vérité*," les prêtres ne " peuvent plus dire de messe ", faute de servants. L'école obligatoire prend les enfants qui assistaient le prêtre à l'autel.

“ Il a fallu consulter Rome sur ce cas absolument nouveau en pays chrétien. Une première fois, la congrégation des Rites a permis au prêtre de recourir, sous certaines conditions, au ministère des femmes. Mais les Sœurs ayant été renvoyées de la commune, les femmes elles-mêmes manquent pour répondre la messe.

“ Une seconde fois on recourt à Rome ; le prêtre demande la permission de dire la messe sans répondant. Rome refuse : c'est impossible, le Saint Sacrifice de la messe nécessite la participation des fidèles, au moins en la présence du répondant ; pas de fidèles, pas de messe

“ Voilà où en est la religion dans une partie de la France. Et maintenant M. Faure peut se promener les mains dans les poches, il peut cacher son tablier de franc-maçon, l'œuvre diabolique s'accomplit tout doucement ; la République nous fait une France sans Dieu, bientôt mère pour toutes les profanations.

“ Cela ne peut durer. Le châtement viendra, soit du dedans par le socialisme, soit du dehors par la guerre étrangère. Que Dieu, dans sa miséricorde, nous préserve d'un tel fléau ? La guerre serait épouvantable et nous y sommes mal préparés.”

Eh bien, nous n'hésitons pas à déclarer que l'auteur de cet audacieux mensonge est un ignoble greudin. Nous n'hésitons pas à lui crier publiquement qu'il en a effrontément menti, et nous mettons au défi la *Vérité*, de Paris ou d'ailleurs, de nous prouver la véracité de son infâme accusation.

Soyez persuadés, chers lecteurs, que si cette étrangeté s'était produite quelque part, la bonne gazette n'aurait pas manqué de désigner le lieu afin d'appuyer d'un semblant de preuve son monstrueux mensonge.

Ce n'est qu'une misérable manœuvre, qu'un système permanent de dénigrement, qui ne prend qu'auprès des imbéciles. Et, comme les imbéciles constituent partout la majorité, il s'ensuit qu'on se voile la face à la seule idée de laïciser l'enseignement. On ne manquera pas d'en user de même, ici, pour combattre la question de l'enseignement laïque, que l'on ravale à une question puante de boutique. Il nous appartient de mettre nos amis en garde contre cette manœuvre en leur demandant de n'accepter comme preuve que les faits prouvés. Le jour où il nous

sera démontré que l'instruction laïque est un élément de dissolution, ou seulement un danger, nous cesserons de le préconiser pour nous rallier au système qui dissipera nos craintes, ce système fut-il rigoureux au point de ne comprendre que l'étude persistante du catéchisme et des répons de la messe.

SEVERE.

PROFILS

LE PERE OLLIVIER

Qu'on dise ce qu'on voudra : moi je l'aime, ce moine. Avec lui, pas bescin de subtiliser, ni de chercher des biais, Pour le saisir pas n'est besoin de grands efforts de psychologie : il parle haut et ne mâche pas ses mots. Pour le décrire il n'est nécessaires de se mettre en frais de nuances ou de demi-tons. Deux coups de pinceau, et ça y est.

Un jour, dans une paroisse mondaine, apostrophant comme à l'ordinaire ses distingués auditeurs, il leur dit : “ Messieurs, nous avons peur ; ” puis, se reprenant, il ajouta brusquement : “ Pardon, messieurs, *vous* avez peur, car, grâce à Dieu, je ne suis pas de ceux-là. ”

Rendons cette justice à ce frère prêcheur ; non, vraiment il n'a pas peur et, comme il l'a dit récemment, il n'a pas coutume de mettre des sourdines à sa parole dans le but de plaire ou de ne pas déplaire.

“ Je suis un paysan du Danube, ” a-t-il déclaré aussi un jour qu'à l'improvise il devait remplacer à Notre-Dame l'élégant aristocrate qu'était Mgr d'Hulst. C'était vrai également. Même il aurait pu dire plus ! “ Je suis un rustre. ”

Il n'en a pas honte, il s'en vante et c'est son mérite et même c'est sa grande, sinon sa seule originalité. Car c'est à cette rudesse native qu'il doit justement la renommée légendaire dont bien avant le discours de Notre-Dame il jouissait universellement.

La chronique depuis longtemps a raconté ses saillies, ses brutalités, ses inconvenances de prédicateur gaulois. Il en a tour à tour scandalisé et divertit ces auditoires *select* qui l'ont choisi pour leur directeur et qui se croient en règle

avec leurs péchés quand ils ont subi sans broncher l'énergique et réaliste flétrissure.

Les sévérités, en effet, que d'autres réservent aux mécréants qui ne sont pas là, lui les dispense à ses ouailles, fustigeant à tour de bras leurs frivolités, leurs défaillances ou leurs pervertissements. Un jour, à Saint-Philippe-du-Roule il gourmandait les dames du monde sur le mauvais exemple à leurs femmes de chambre en les faisant veiller toute la nuit du bal, "à attendre madame," en les induisant à se peindre, se poudrer, se guinder comme leurs maîtresses "jusqu'à en devenir les caricatures... quand la caricature n'est pas de l'autre côté."

On connaît l'histoire de cette apostrophe qu'en plein sermon il adresse à une mère qui l'avait menacé de faire sortir sa fille s'il recommençait ses développements scabreux ! "Allons, madame, c'est le moment de faire sortir Marguerite !"

Il n'est pas banal ce prédicateur qui paraît vouloir renouveler en notre siècle cette gaité burlesque, cette ironie bouffonne des prédicateurs du XV^e siècle, des Michel Menot, des Olivier Maillard dont M. Arthur Piaget a si curieusement caractérisé la savoureuse rhétorique.

Je l'avais entendu déjà un après-midi de dimanche, à la Madeleine, parler pour l'œuvre des mariés et je suis allé l'entendre à ce carême de Notre-Dame qu'il vient de prêcher devant un parterre nombreux où il y avait des magistrats, des députés de la droite, des dandys et... des pasteurs de l'Eglise Réformée.

L'acoustique est désastreuse dans les églises et, sous les hautes voûtes des cathédrales où l'orgue répand en larges ondes ses notes graves et sonores, la pauvre voix humaine se disperse, s'égaré et arrive à l'oreille en une musique confuse. Du prédicateur, je n'entendis que les éclats de voix criards et vulgaires qui se succédaient avec une alternance monotone, Mais sa silhouette se détachait très nette, sa silhouette de moine court, gras et rond, la figure énergique, les yeux vifs, le bras nerveux sortant de l'ample manche en un geste d'autorité, et surtout ce froc archaïque de dominicain, dont la laine blanche mettait comme le pénombre de la vieille basilique et semblait, en évoquant des âges disparus. être com-

me la preuve vivante et palpable de cette immutabilité de l'Eglise dont il poursuivait, ardent et impérieux, la rigoureuse démonstration.

C'était bien le moine du moyen-âge, le prédicateur de la Ligue dont la voix là-bas retentissait, comme une imprécation et comme une menace. C'était l'éternelle doctrine défendue par l'éternelle argumentation : logique serrée, affirmations triomphantes, certitude hautaine, rudesse âpre, pitié méprisante. Ce n'était plus le moraliste brutal ou voluptueux, se plaisant aux descriptions et aux analyses : c'était l'exégète, l'apologiste et l'orateur dressant à l'honneur de l'Eglise une de ces belles constructions logiques, pompeuses, et glorieuses, où les périodes habilement balancées répondent aux prosopopées mystiques et les profanes citations s'accompagnent d'invectives pieuses.

Voulez-vous une belle période ? Lisez le morceau où parlant du mystère de la vie, des découvertes de la science qui ne sont jamais que d'incessants points de départ : "Chaque flot qui perce l'esprit humain appelle un autre flot, le port recule à chaque encablure gagnée par la barque, et lorsque le soleil se couche derrière l'horizon on sait, qu'après la nuit, l'horizon fuira toujours."

Ce moine très lettré est d'aujourd'hui, car il a lu Pasteur et il l'exploite, il a lu M. Lermier (?) et il le cite. Mais il est du moyen-âge aussi, parent de ces inquisiteurs dont il a dit "qu'ils avaient du bon parce qu'ils empêchaient beaucoup de sottises et d'immoralités."

Il en a la foi têtue et sournoise, l'obstination, la haine inapaisée contre les hérésies, les schismes, les philosophies. Il faut lire ce tableau mouvementé qu'il a tracé de tous ces orateurs qui, à travers l'histoire, assaillent l'Eglise, de toutes ces négations ou de tous ces doutes auxquels elle opposa si victorieusement son insaisissable *non possumus*, "de toute cette fange, enfin, soulevée en tempête," de tous ces Albigeois, ces Simoniaques, ces Manichéens, de Luther, moine apostat et marié, de Calvin, le débauché sans patrie, de ce Coligny, le renégat anglophile qui font cortège, sous les arcades de la rue Rivoli, la Religion et le Patriotisme !"

Voulez vous une apologie du moyen-âge, une de ses plus belles époques de l'histoire, une défense de la Saint-Barthélemy, "cette réaction sanglante où le peuple avait éprouvé le besoin de se débarrasser de cette *canaille insolente* qui abusait de sa patience jusqu'à la trahison et jusqu'au massacre!"

On trouve tout cela dans le Père Ollivier et d'autres choses encore : des boutades heureuses : "Messieurs, de bavards et de sophistes dites combien en faudra-t-il pour faire un Pasteur?" Des morceaux de bravoure sur la fonction moralisante de l'Eglise par opposition à la philosophie "qui a troublé les cœurs, détruit les espérances, abaissé les caractères, sillé le patriotisme et conspué le dévouement." Une charge nerveuse contre Galilée : "Voyons, messieurs, croyez-vous à cette plaisanterie?" Et à propos des interprétations erronées de ceux qui prêtent des dogmes à l'Eglise parce qu'on ne prête qu'aux riches, ce coup de boutoir brutal : "L'Eglise vous dispense de l'enrichir." Non, voyez-vous, c'est une vraie joie d'entendre un homme qui a une pareille santé. Et c'est de lui qu'on attendait des paroles de miséricorde pour apaiser les cœurs endoloris ! Et parce qu'il a déçu cette attente on l'insulte !

En vérité que lui veut-on ? D'avoir manqué de douceur, de politesse, de tact. Est-ce que le Père Ollivier avait jamais laissé entendre qu'il aurait du tact ? Un inquisittur a-t-il du tact ?

Et devait-il en avoir, au surplus.

Est-ce que sorti de sa cellule, où il vit face à face avec sa cruche d'eau et sa corde à nœuds, il pouvait, à cet auditoire d'officiels et d'incrédulés qu'il déteste, débiter des paroles de miel et de sucre.

Notre-Dame n'est pas une Bodiinière. Un frère prêcheur n'est pas un cabotin.

Comment ! Il a une occasion unique devant tout ce que la R. F. possède de mandarins chamarrés et boutonnés, devant tout ce que la politique nourrit de laïciseurs, et d'ennemis de l'Eglise ! Et il l'eût laissée échapper.

Ah ça ! pour qui prenez-vous le Père Ollivier ? Il pouvait être Savonarole et vous vous attendiez à trouver en lui M. Léo Claretie ! Il vous l'a fait voir et il a bien fait. OTHON GUERLIAC.

M. Tardivel et le vote obligatoire

Notre toujours aimable confrère *La Vérité* donne libre cours à ses rancœurs sur le résultat du 11 mai et théorise contre l'abstentionnisme en matière d'élection.

Au point de vue purement pratique, on connaît toute la valeur de cet argument !

On sait que ceux qui n'ont pas voulu voter l'ont fait parce qu'ils étaient dégoûtés complètement de la politique suivie par les gouvernants qui viennent de *déménager*.

L'abstentionnisme !

Mais il n'y a qu'un remède : le vote obligatoire. Tout comme l'ignorance !

Aussi, trouvons-nous très cocasse de voir un dactrinaire comme le directeur de la *Vérité* venir pontifier sur des thèses condamnées par tous les maîtres orthodoxes de la philosophie et de la théologie.

LIBERAL.

Les jeunes canadiens qui ont l'intention de se pousser dans le monde ont une excellente occasion de se créer un avenir. Il y a des vacances de ce temps-ci dans la poïce à cheval du Nord-Ouest. L'hon. M. Laurier distribue les places dans ce corps d'élite, et il ne tardera pas sans doute à remplir les trous créés par la carabine d'Almighty Voice.

L'honorable Dr Marsil, qui vient d'être nommé président du Conseil législatif en remplacement de l'hon. V. W. Larue, est l'une des figures les plus sympathiques de notre monde politique. Le nouveau gouvernement a fait là une excellente nomination, qui sera sans doute bien vue des conservateurs comme des libéraux, car M. Marsil est très estimé dans les deux camps. — *L'Evénement*.

UN BON CONSEIL

Un conseil donné à temps vaut souvent une fortune. Si quelqu'un de votre entourage se trouve atteint de rhume, toux, grippe ou bronchite, faites lui prendre du BAUME RHUMAL, il est infailible, procure un soulagement très appréciable suivi de la guérison à bref délai.

IN CAUDA VENENUM

L'abbé Baillargé, curé de Rawdon, a organisé un concours entre les maîtresses d'école de la paroisse qu'il administre.

Jusqu'ici rien de reprehensible.

A cette occasion, il a fait publier une longue circulaire dans laquelle il parle à profusion des résultats et des enseignements de ce concours.

Nous nous contenterons de reproduire, sans commentaires, un des derniers paragraphes de cette circulaire :

" Il faudrait allouer une vingtaine de piastres à ceux qui organisent ces concours et qui en corrigent les épreuves.

" Une allocation, dans le but d'encourager l'organisation de semblables concours, rendrait au pays un service immense."

Le cri du cœur !

BIEUR.

L'hon. M. Turgeon débute d'une façon vigoureuse au ministère de la colonisation.

L'*Avant-Garde* s'en plaint dans l'insidieux entre-filet qui suit :

" Il n'avait pas encore pris possession de son département que déjà il faisait adresser une circulaire pour suspendre les travaux de colonisation en voie d'exécution."

Or, savez-vous ce qu'a fait M. Turgeon. Il s'est enquis de la manière dont les vaincus avaient disposé des fonds de colonisation et quand il a constaté que son prédécesseur avait engagé des crédits qui n'avaient été votés que pour l'année commençant le 1er juillet prochain, il s'est hâté de canceler les ordres de l'ancien gouvernement.

Et il a bien fait. Cette simple action prouve que M. Turgeon entend que son département soit administré correctement et avec une stricte régularité.

Les journaux sont remplis dans le moment de dépêches qui nous tiennent au courant des progrès de trois guerres de religion qui ont lieu sur notre planète : la guerre entre la Turquie et la Grèce ; la guerre du Brésil : l'insurrection dans la république de l'Equateur.

On admettra que cette pauvre religion est la cause de bien des fléaux.

CET INFAME LEO

Les feuilles, genre le *Monde*, commencent l'œuvre du choc en retour contre le fameux Léo Taxil. Elles viennent, en effet, de découvrir que le *grand révélateur* est un juif du nom de Leob Taxel. On peut s'attendre, d'ici bientôt, à ce qu'elles découvrent que ce sont, en ligne généalogique parfaite, les trisaïeux de Léo Taxil lui-même qui ont suspendu le Divin Rédempteur au bois infâme !

A propos de *Frédégonde*, M. Francisque Sarcy, dans son feuilleton du *Temps*, écrit ceci : " Prétextat est prêtre, et, par conséquent, il est lié par le secret de la confession " Il n'y a qu'un malheur. Au sixième siècle, la confession n'était ni obligatoire, ni surtout auriculaire. Elle était publique, et des saints même la déconseillaient. La confession auriculaire et le sceau de la confession datent seulement du concile de Latran, au treizième siècle. Prévoir près de six siècles et demi à l'avance le secret de la confession dénote donc chez *Frédégonde* une étonnante perspicacité. " Déjà ! " comme disait Hervé. M. Francisque Sarcy était jadis mieux informé des choses de la religion.

Un organe essentiellement catholique de la république voisine dit, au cours d'un article de fonds sur les réformes à opérer dans l'éducation, que les écoles paroissiales, en général, sont mal éclairées, mal aérées et un danger continu pour la santé des jeunes enfants.

Tous les nouveaux ministres ont pris immédiatement charge de leurs départements à Québec

Les brefs sont lancés pour leur réélection.

Nomination le 12 juin.

Scrutin, s'il y a lieu, le 19 juin.

La librairie de neuf et d'occasion, 1749, rue Ste Catherine, vient de recevoir une jolie collection de livres sérieux et un grand nombre de romans modernes.

PEU IMPORTE

Que votre rhume remonte à quelques jours ou à des années, peu importe ; si vous suivez consciencieusement le traitement au BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français, vous rendra la santé.

FEUILLETON

ROME

PAR

EMILE ZOLA

XI

En sentant le malaise de Pierre, le comte proposa de se faire servir dehors.

— Nous serons beaucoup mieux, il fait si doux !

Et la fille, pendant que la mère cherchait les œufs et que le père, sous un hangar voisin, raccommo- dait une roue, dut se lever en grelottant, pour porter la carafe de vin et les trois verres sur une des tables de la tounelle. Elle empocha les six sous de la carafe, elle retourna s'asseoir, sans une parole, l'air maussade d'avoir été forcée de faire un tel voyage.

Gaiement, lorsque tous trois se firent attablés, Prada emplit les verres, malgré les supplications de Pierre, incapable, disait-il, de boire ainsi du vin entre ses repas.

— Bah ! bah ! vous trinqueriez toujours. . . . N'est-ce pas, l'abbé, qu'il est amusant, ce petit vin ? . . . Voyons, à la santé du pape, puisqu'il est souffrant !

Santobono, après avoir vidé son verre d'un trait, fit claquer sa langue. Il avait posé le panier par terre, à côté de lui, d'une main douce, avec un soin paternel ; et il enleva son chapeau, il respira largement. La soirée était vraiment délicieuse, une pureté de ciel admirable, un immense ciel d'or tendre, au-dessus de cette mer sans fin de la Campagne, qui allait s'endormir dans une immobilité, une paix souveraine. Et le petit vent dont les souffles passaient, au travers du grand silence, avait un goût exquis d'herbes et de fleurs sauvages.

— Mon Dieu ! qu'on est bien ! murmura Pierre gagné par ce charme. Et quel désert d'éternel repos, pour y oublier le reste du monde !

Mais Prada, qui avait vidé la carafe, en remplissant de nouveau le verre du curé, s'amusait fort, sans rien dire, d'une aventure, qu'il fut d'abord seul à remarquer. Il avertit le jeune prêtre d'un coup d'œil de gaie complicité ; et, dès lors, tous deux en suivirent les péripéties dramatiques. Quelques poules maigres erraient autour d'eux, dans l'herbe roussie, en quête des sauterelles. Or, une de ces poules, une petite poule noire, fine et luisante, d'une grande effron-

terie, ayant aperçu le panier de figues, par terre, s'en approchait avec hardiesse. Pourtant, quand elle fut tout près, elle prit peur, recula. Elle raidissait le cou, tournait la tête, dardait la braise de son œil rond. Enfin, la passion fut la plus forte ; et, comme une figue se montrait entre deux feuilles, elle s'avança sans hâte, en levant les pattes très haut : et, brusquement, elle allongea un grand coup de bec, elle troua la figue, qui saigna.

Prada, heureux comme un enfant, put lâcher l'éclat de rire qu'il avait contenu à grand'peine.

— Attention ! l'abbé, gare à vos figues !

Justement, Santobono achevait son second verre, la tête renversée, les yeux au ciel, dans une béate satisfaction. Il eut un sursaut, regarda, comprit en voyant la poule. Et ce fut tout un éclat de colère, de grands gestes, des invectives terribles. Mais la poule, qui donnait à ce moment un autre coup de bec, ne lâcha pas, piqua la figue, l'emporta, les ailes battantes, si prompte et si comique, que Prada et Pierre lui-même rirent aux larmes, devant la fureur impuissante de Santobono, qui la poursuivit un instant, en la menaçant du poing.

— Voilà ce que c'est de ne pas avoir laissé le panier dans la voiture, dit le comte. Si je ne vous avais pas prévenu, la poule mangeait tout.

Sans répondre, grondant de sourdes imprécations, le curé avait posé le panier sur la table ; et il souleva les feuilles, rangea de nouveau les figues avec art, pour combler le trou ; puis, les feuilles replacées, le mal réparé, il se calma.

Il était temps de repartir, le soleil s'abaissait à l'horizon, la nuit était proche. Aussi le comte finit-il par s'impatienter.

— Eh bien ! et ces œufs ?

Et, ne voyant pas revenir la femme, il se mit à sa recherche. Il entra dans l'écurie, visita la remise. La femme ne s'y trouvait point. Alors, il passa derrière la maison, pour jeter un coup d'œil sous les hangars. Mais, là, tout d'un coup, une chose inattendue l'arrêta net. Par terre, la petite poule noire gisait, foudroyée, morte. Elle n'avait au bec qu'un mince flot de sang, violâtre, et qui coulait encore.

D'abord, il ne fut qu'étonné. Il se baissa, la toucha. Elle était tiède, souple et molle, telle qu'un chiffon. Sans doute un coup de sang. Puis, aussitôt, il devint affreusement pâle, la vérité l'envahissait, le glaçait. Comme dans un éclair, il évoquait Léon XIII malade, Santobono courant aux nouvelles chez le cardinal Sangi- netti, partant ensuite pour Rome faire un cadeau du panier de figues au cardinal Bocconera. Et

il se rappelait la conversion depuis Frascati, la mort éventuelle du pape, les candidats possibles à la tiare, les histoires légendaires de poison qui terrorisaient encore les alentours du Vatican ; et il revoyait le curé avec son petit panier sur les genoux, plein de soins paternels ; et il revoyait la petite poule noire piquant dans le panier, se sauvant avec une figue au bec. La petite poule était là, morte, foudroyée

Sa conviction fut immédiate, absolue. Mais il n'eut pas même le temps de se demander ce qu'il allait faire. Une voix, derrière lui, se récriait.

— Tiens ! c'est la petite poule, qu'a-t-elle donc ?

C'était Pierre qui, laissant remonter Santobono en voiture, avait fait, lui aussi, le tour de la maison, pour regarder de plus près le fragment d'aqueduc, à demi écroulé parmi les pins parasites.

Prada, frémissant comme s'il était le coupable, répondit par un mensonge, sans l'avoir prémédité, cédant à une sorte d'instinct.

— Mais elle est morte... Imaginez-vous qu'il y a eu bataille. Au moment où j'arrivais, cette autre poule que vous apercevez là-bas, s'est jetée sur celle-ci pour avoir la figue qu'elle tenait encore, et lui a, d'un coup de bec, défoncé le crâne... Vous voyez bien, le sang coule.

Pourquoi disait-il ces choses ? Il s'étonnait lui-même en les inventant. Voulait-il donc rester maître de la situation, n'être avec personne dans l'abominable confiance, pour agir ensuite à son gré ? C'était à la fois une gêne honteuse devant un étranger, un goût personnel de la violence qui mêlait de l'admiration à sa révolte d'honnête homme, un sourd besoin d'examiner la chose au point de vue de son intérêt personnel, avant de prendre un parti. Honnête homme, il l'était, il n'allait sûrement pas laisser empoisonner les gens.

Pierre, pitoyable aux bêtes, regardait la poule avec la petite émotion que lui causait la brusque suppression de toute la vie. Et il accepta très naturellement l'histoire.

— Ah ! ces poules, elles sont entre elles d'une ferocité imbécile que les hommes ont à peine égalé ! J'avais un poulailler chez moi, et une d'elles ne pouvait se blesser à la patte, sans que toutes les autres, en voyant perler le sang, vinsent la piquer et la manger jusqu'à l'os.

Tout de suite, Prada s'éloigna, et, justement, la femme le cherchait de son côté, pour lui remettre quatre œufs, qu'elle avait dénichés à grand-peine, dans les coins de la maison. Il se

hâta de les payer, rappela Pierre qui s'attardait.

— Dépêchons, dépêchons ! Maintenant, nous ne serons plus à Rome qu'à la nuit noire.

Dans la voiture, ils retrouvèrent Santobono, qui attendait tranquillement. Il avait repris sa place sur le strapontin, l'échine fortement appuyée contre le siège du cocher, ses grandes jambes ramenées sous lui ; et il tenait de nouveau, sur ses genoux, le petit panier de figues, si coquettement arrangé, qu'il protégeait de ses grosses mains noueuses, comme une chose rare et fragile, que le moindre cahot des roues aurait pu endommager. Sa soutane faisait une grande tache sombre. Dans sa face épaisse et terreuse de paysan resté près de la sauvage terre, mal dégrossi par ses quelques années d'études théologiques, ses yeux seuls semblaient vivre, d'une flamme noire, dévorante de passion.

En l'apercevant si carrément installé, si calme Prada avait eu un petit frisson. Puis, dès que la victoria se fut remise à rouler, par la route toute droite et sans fin :

— Eh bien ! l'abbé, voilà un coup de vin qui nous protégera du mauvais air. Si le pape pouvait faire comme nous, ça le guérirait sûrement de ses coliques.

Mais, Santobono, pour toute réponse, ne lâcha qu'un sourd grondement. Il ne voulait plus parler, il s'enferma dans un absolu silence, comme envahi par la nuit lente qui tombait. Et Prada se tut à son tour, les yeux fixés sur lui, en se demandant ce qu'il allait faire.

La route tournait, puis roula, roula encore, sur une chaussée interminable, dont le pavé blanc semblait filer à l'infini, d'un trait. Maintenant, cette blancheur de la route prenait une sorte de lumière, déroulait un ruban de neige, tandis que la Campagne immense, aux deux bords, se noyait peu à peu d'une ombre fine. Dans les creux des ondulations, les ténèbres s'amassaient, une marée violette semblait s'en épandre, recouvrant partout de son flot l'herbe rase, élargissant la plaine à perte de vue, telle qu'une mer déteinte. Tout se confondait, ce n'était plus que la houle indistincte et neutre, d'un bout de l'horizon à l'autre. Et le désert s'était vidé encore, une dernière charrette indolente venait de passer, un dernier tintement de clochettes claires s'éteignait au loin ; plus un passant, plus une bête, la mort des couleurs et des sons, toute la vie tombant au sommeil, à la paix sereine du néant. A droite, des fragments d'aqueduc continuaient à se montrer de place en place, pareils à des tronçons de mille-pattes géants, que la faux des siècles avait coupés ; puis, ce fut, à gauche, une nouvelle tour, dont la hau-

te ruine sombre barra le ciel d'un pieu noir ; et d'autres morceaux d'aqueducs franchirent la route, prirent de ce côté une valeur demesurée, en se détachant sur le coucher du soleil. Ah ! l'heure unique, l'heure du crépuscule dans la Campagne romaine, quand tout s'y noie et s'y résume, l'heure de l'immensité nue, de l'infini dans la simplicité ! Il n'y a rien, rien que la ligne ronde et plate de l'horizon, rien que la tache d'une ruine, isolée, debout, et ce rien est d'une majesté, d'une grandeur souveraine.

Mais le soleil se couchait, là-bas, à gauche, vers la mer. Dans le ciel limpide, il descendait, tel qu'un globe de braise, d'un rouge aveuglant. Il plongea lentement derrière l'horizon, et il n'y eut d'autres nuages que quelques vapeurs d'incendie, comme si la mer lointaine eût bouillonné soudain, sous la flamme de cette royale visite. Tout de suite, quand il eut disparu, ce coin du ciel s'empourpra d'une mare de sang, tandis que la Campagne devenait grise. Il n'y avait plus, au bout de la plaine décolorée, que ce lac de pourpre, dont on voyait le brasier, peu peu mourir, derrière les arches noires des aqueducs. et, de l'autre côté, les autres arches éparées, restées roses, s'enlevaient en clair sur le ciel couleur d'étain. Puis, les vapeurs d'incendie se dissipèrent, le couchant finit par s'éteindre, dans une grande mélancolie farouche. Au firmament apaisé, devenu de cendre bleue, les étoiles s'allumaient une à une, pendant que les lumières de Rome encore lointaine, au ras de l'horizon, en face, scintillaient à des phares.

Et Prada, dans le silence songeur de ses deux compagnons, au milieu de l'infinie tristesse du soir, envahie lui-même d'une tristesse indicible, continuait à se questionner, à se demander ce qu'il allait faire. Ses yeux n'avaient pas quitté Santobono, dont la figure se noyait de nuit, mais si tranquille, abandonnant son grand corps au balancement de la voiture. Il se répétait qu'il ne pouvait laisser empoisonner ainsi les gens. Les figures étaient sûrement destinées au Cardinal Bochanera, et peu lui importait en somme, un cardinal de plus ou de moins, un pape possible dont l'action historique future était difficile à prévoir. Dans son âpre conception de conquérant, tout à la lutte pour la vie, le mieux lui avait toujours semblé de laisser faire le destin, sans compter qu'il ne voyait aucun mal à ce que le prêtre mangeât le prêtre, ce qui égayait son athéisme. Il songea aussi qu'il pouvait être dangereux d'intervenir dans cette abominable affaire, au fond des basses intrigues, louches et insondables, du monde noir. Mais le cardinal

n'était pas seul au palais Boccanera : les figures ne pouvaient-elles se tromper d'adresse, aller à d'autres personnes, qu'on ne voulait pas atteindre ? Cette idée de révoltant hasard, maintenant, le hantait. Et, sans qu'il voulût y arrêter sa pensée, les visages de Benedetta et de Dario s'étaient dressés devant lui, revenaient malgré son effort pour ne pas les voir, s'imposaient. Si Benedetta, si Dario mangeaient de ces fruits ? Benedetta, il l'écartait tout de suite, car il savait qu'elle faisait table à part avec sa tante, tandis qu'il n'y avait rien de commun entre les deux cuisines. Mais Dario déjeunait chaque jour avec son oncle. Un instant, il vit Dario pris d'un spasme, tomber entre les bras du cardinal, comme le pauvre monseigneur Gallo, la face grise, les yeux creux, foudroyé en deux heures.

Non, non ! cela était affreux, il ne pouvait permettre une abomination pareille. Alors, son parti fut arrêté. Il allait attendre que la nuit fût complète ; et, tout simplement, il prendrait le panier sur les genoux du curé, il le jetterait à la volée dans quelque trou d'ombre, sans dire un mot. Le curé comprendrait. L'autre, le jeune prêtre, ne s'apercevait peut-être pas de l'aventure. D'ailleurs, peu importait, car il était bien décidé à ne pas même expliquer son acte. Et il se sentit tout à fait calmé, lorsque l'idée lui vint de jeter le panier, au moment où la voiture passerait sous la porte Furba, quelques kilomètres avant Rome. Dans les ténèbres de la porte, ce serait très bien, on ne pourrait rien voir.

— Nous nous sommes attardés, nous ne serons guère à Rome avant six heures, reprit-il tout haut, en se tournant vers Pierre. Mais vous aurez le temps d'aller vous habiller et de rejoindre votre ami.

Et, sans attendre la réponse, il s'adressa à Santobono :

— Vos figures arriveront bien tard.

— Oh, dit le curé, Son Eminence reçoit jusqu'à huit heures. Et puis, ce n'est pas pour ce soir, les figures ; On ne mange pas de figue le soir. Ce sera pour demain matin.

Il retomba dans son silence, il ne parla plus.

(A suivre)

CERTAINEMENT LE SEUL

Le BAUME RHUMAL est certainement le seul remède actif, énergique et sûr dans le traitement du rhume, de la grippe et de la toux qui permette, tout en suivant le traitement, de vaquer à ses affaires et se guérir rapidement.

TRADUCTIONS. REDACTION. IMPRESSIONS.

MARC SAUVALLE, Journaliste,

S'occupe de travaux littéraires en tous genres. Traductions, correspondances, rédaction de lettres et de requêtes, préparation de discours, correction de manuscrits et preuves, préparation de mémoires et de rapports, articles de journaux, toasts adresses etc., etc. Bureau - 30 RUE ST. GABRIEL. B. P. BOITE 2184. TELEPHONE 892.

"LE SUN"

Compagnie d'Assurance sur la Vie du Canada.

Siege Social, Montreal.

ROBERTSON MACAULAY, Président

Hon. A. W. OGILVIE, Vice-Président.

||
..... ||

T. B. MACAULAY, Secrétaire.

IRA B. THAYER, Sur't. des Agences.

G. F. JOHNSTON, Assistant Surintendant des Agences.



L'année 1896 a jusqu'à maintenant, été plus satisfaisante et avec un zèle soutenu de la part de nos agents, elle montrera une augmentation suffisante. Cela veut dire beaucoup pour la compagnie spécialement si l'on considère la crise commerciale qui se fait sentir partout. Ce résultat est surtout dû au fait que le "SUN" du Canada est devenu tout à fait populaire. Sa police sans conditions et son habile, prudente direction ont fait leur œuvre.

Une Autre Raison

Le "SUN" du Canada est la première compagnie qui introduit la police sans conditions et pendant de longues années, été une des principales attractions de ses polices. Cette compagnie a, depuis, fait un pas de plus en avant et émet des polices non confiscales. Le contrat d'assurances d'un porteur de police ne peut d'après ce privilège, être résilié aussi longtemps que sa réserve est assez élevée pour acquiescer à une prime qui, sans qu'il ait besoin de le demander, est payée sous forme d'un emprunt remboursable en tout temps.

DEMANDEZ A NOS AGENTS DE VOUS EXPLIQUER CE SYSTEME

O. Leger,

GERANT DÉPARTEMENT FRANÇAIS POUR LA VILLE ET LE DISTRICT DE MONTREAL

Une invention pour les enfants de 6 à 60 ans.

L'ECHOPHONE

LA DERNIERE
MACHINE
A PARLER

Lorsque Edison inventa le phonographe, qui reproduit la voix humaine, on a cru que c'était la plus grande invention du siècle, et on a eu raison.

Pensez-y bien: la voix humaine, des airs de musique, des chansons de toutes sortes, les discours et les conférences des grands hommes d'état sont reproduits par ces machines.

Pourquoi n'y a-t-il pas des phonographes partout? Ils coûtent trop cher — de \$40 à \$200.

Nous avons résolu ce problème. Un **ECHOPHONE** vous sera adressé (les frais de l'express à la charge de l'acheteur, et *Leslie's Weekly* pendant une année pour la somme modique de **\$8.00**

L'**ECHOPHONE** est mis en mouvement par un mouvement d'horloge.

Un enfant peut s'en servir. Un cylindre est envoyé avec chaque machine, chaque cylindre supplémentaire coûte 50c chacun. Les cylindres du phonographe et du Graphophone peuvent être utilisés sur cette machine, et si la machine à parler ne satisfait pas l'acheteur, son argent lui sera retenu.

A juste titre, *Leslie's Weekly*, est considéré comme la magazine illustrée la plus en vogue en Amérique. Le prix d'abonnement est de \$4.00 et l'**ECHOPHONE** se vend \$10.00. On peut être étonné que les deux se vendent seulement \$8.00, mais ceci s'explique facilement. Nous avons besoin de 250,000 abonnés au *Leslie's Weekly*. Nous croyons les obtenir par ce moyen. Ceux qui annonceront dans notre circulation, nous rembourseront nos pertes d'aujourd'hui machine est limité — "Premier rendu, premier servi."

LESLIE'S WEEKLY

110 FIFTH AVENUE, NEW-YORK CITY

PRESENTS UTILES

- Portemonnaies pour dames, plus de 200 variétés.
- Portefeuilles pour Messieurs, plus de 100 variétés.
- Belles marchandises de cuir.
- Pupitres portatifs, Ecritoires, Calendrier, Portefeuilles.
- Papeteries de choix en boîtes de 15c à \$5.00
- Le plus bel assortiment du pays.
- Cire à cacheter de toutes teintes et parfumée
- Plus de 20 couleurs différentes, en boîte
- Maintenant, initiales à cacheter en verre coupé
- De choix, autres initiales en grande variété.
- PLUMES ET CRAYONS EN OR
- Marchandises en argent pour usage de bureau ou de bibliothèque
- Encriers de toutes sortes et de tous prix

MORTON PHILLIPS & CIE

MONTREAL

NORTH BRITISH & MERCANTILE

CIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE	CAPITAL.....	\$15,000,000
	FONDS INVESTIS.....	53,000,000
	FONDS INVESTIS en CANADA.....	5,000,000
	REVENU ANNUEL.....	12,000,000

Directeur-Gérant :—THOMAS DAVIDSON

Directeurs Ordinaires — W. W. Ogilvie, A. MacNider, Ecr., Banque de Montréal; Henri Barbeau gérant général Banque d'Épargne de la cité

La Compagnie, étant la plus forte et la plus puissante qui existe, offres à ses assurés une sécurité absolue et en cas de feu un règlement prompt et libéral.

Risques contre le Feu et sur la Vie acceptés à des taux modérés
Bureau principal en Canada : 78 ST-FRANCOIS-XAVIER, MONTREAL

GUSTAVE FAUTEUX

Téléphone Bell, No. 318

Agent pour Montréal et les environ

MAPLE CARD



FABRICANTS
DE PAPIER.

MOULIN A PORTNEUF

MONTREAL . QUE

LIBRAIRIE FRANCAISE

G. HUREL

1615 rue Notre-Dame

MONTREAL

J. A. DROUIN,

AVOCAT

Bâtisse de la New York Life, 11 Place
d'Armes. Chambres 315 et 316.
Téléphone 2243

Arthur GLOBENSKY,

AVOCAT.

1586 1/2 Rue NOTRE-DAME

Wanted—An Idea Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas; they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1.30 price order and list of two hundred inventions wanted.

Imprimé par la Cie d'Imprimerie Commerciale (limitée) et publié par Aristide Filiatreault au No. 30 rue St Gabsiel, Montréal.

Scientific American
Agency for
PATENTS
PATENTS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.